



PAR MANON VALLÉE

Xavier Dolan

LEÇON DE CINÉMA AVEC XAVIER DOLAN

ANIMÉE PAR MARIE-LOUISE ARSENAULT



VIVIEN GAUMAND © QUÉBEC CINÉMA 2015

Xavier Dolan et l'animatrice Marie-Louise Arsenault.

C'est littéralement sous un tonnerre d'applaudissements que Xavier Dolan est arrivé sur la scène de la maison théâtre pour sa *Leçon de cinéma* donnée dans le cadre des derniers *Rendez-vous du cinéma québécois*. Vêtu d'un jeans et d'un chandail boutonné à l'épaule, chaussé d'espadrilles, souriant, charmant, Xavier s'apprête à conquérir un public... déjà conquis.

Il bouge dans son fauteuil rouge, ne sait pas où mettre ses pieds; il bondit sur la scène pour raconter quelque chose, s'assoit par terre pour voir les extraits de ses de films qu'il a choisis et qui sont projetés derrière lui; il ouvre une bouteille d'eau et en échappe partout; se met à genoux aux pieds de Marie-Louise Arsenault pour qu'elle reboutonne un bouton à l'épaule de son chandail parce qu'il n'y arrive pas à cause de son micro; il est spontané, il est sûr de lui, il est drôle, il est irrésistible.

Marie-Louise Arsenault : Tu as commencé ta carrière comme acteur. Tu avais quel âge la première fois que tu as joué devant une caméra?

Xavier Dolan : J'avais 4 ans. C'était un petit rôle dans la télésérie *Miséricorde*. Mon père (Manuel Tadros) n'était pas encore acteur, il était chanteur, en fait j'ai joué avant que lui fasse son premier rôle!

De son enfance d'acteur, Xavier dit que le fait d'avoir été sur les plateaux très jeune avec des adultes qui parlaient sans réticences de leurs vies, leurs relations amoureuses, ça l'a fait grandir très jeune. Il se sentait déstabilisé quand il revenait avec les autres jeunes de son âge en classe. Il garde un souvenir très positif de cette enfance. Dès qu'il a mis le pied sur un plateau de tournage, il a compris qu'il aimait cette ambiance. Il a eu la piqure. Il a un souvenir très précis de cette expérience.

Xavier Dolan se souvient d'avoir consommé du cinéma quand il était enfant, à la télé et en salle, mais surtout des films commerciaux ou pour enfants. Il n'était pas cinéophile. Son père l'emmenait voir des films qui n'étaient pas de son âge comme *Die Hard* et *Titanic*. Il reconnaît que sa façon de faire des films le renvoie à *Titanic*.

XD : *Titanic*, c'est pas juste un film, un scénario, c'est une façon de faire, une façon de voir, c'est une sorte d'école. (...) C'est un film qui à l'image du bateau était complètement insubmersible, un film où toutes les ambitions sont plus grandes que nature.

Il comprend à ce moment-là qu'on peut rêver surdimensionné, et qu'en plus on peut être récompensé d'avoir rêvé aussi gros. Il ajoute que le personnage de Rose y est très mis en scène, très valorisé comme les femmes dans ses propres films.

MLA : Comment t'es venu l'idée à l'âge de 17 ans de faire un film et un long métrage en plus, pas un court métrage?

XD : J'avais pas d'idées pour un court métrage, pas d'idées pour ce format-là en fait.

L'idée était pour lui de se donner une façon de s'exprimer en tant qu'acteur. Il n'avait pas joué depuis longtemps, entre 11 et 17 ans, c'était douloureux et ça lui manquait. Il s'est dit que s'il réalisait le film et le produisait, personne ne pourrait se mettre en travers de son chemin et lui dire qu'il ne convenait pas au rôle.

MLA : Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans l'aboutissement du film *J'ai tué ma mère*?

XD : Monter le financement. Monter une équipe. Les comédiens ont lu le scénario et ont tout de suite affirmé leur amitié, leur approbation.

Par rapport aux institutions, il était peu expérimenté, il n'avait pas fait de courts métrages et comme il y a peu de subsides, est-ce bien la bonne chose à faire que de financer un jeune de 17 ans? Il dit qu'il comprend le rejet des institutions face à son premier film. Par la suite, en surfant sur Desjardins.ca, il réalise qu'il a des fonds cachés. Il demande à sa mère de combien il dispose. Celle-ci lui répond : 60 000 \$. Il sait que ce n'est pas suffisant pour faire le film auquel il pense. Puis il découvre dans un « onglet inexploré » de l'argent qui lui appartient et il dispose alors de 150 à 175 000 \$. Il a retiré son argent avant le grand « crash » de 2008. Il a retiré ses billes à temps!

XD : J'avais 19 ans, j'avais compris que c'était ma seule passion, ma seule carte à jouer et j'étais jeune, mais j'étais pas con. Si je me battais pas pour avoir une place elle tomberait pas du ciel. Qu'est-ce que j'allais faire avec cet argent-là? M'acheter un char? M'acheter un condo? À 19 ans? J'avais une passion, j'en avais UNE. J'avais fait le pari de laisser mes études collégiales. J'avais plus beaucoup d'options. J'ai « gamblé » au complet.

Il arrive à chroniquer à travers son art sur sa vie et les gens de sa génération. Xavier répond à cela qu'il n'a pas de connaissance exhaustive de sa génération, qu'une génération est composée d'individus. Il n'aurait pas eu la prétention à 20 ans de faire un film de vol de banque, il écrit sur ce qu'il connaît, les relations mère-fils qu'il a connues et explorées, aussi le thème des amours illusoires qu'il a connus aussi. *Tom à la ferme* est une histoire d'amour impossible, *Mommy* est une histoire d'amour impossible... Les amours impossibles correspondent au format cinématographique : un début, un milieu et une fin. Il reste dans un spectre connu pour être certain de ne pas se casser la gueule. Mais

à l'origine il y a toujours une histoire d'amour impossible, une histoire éphémère.

MLA : Comment tu sais que tu tiens une bonne histoire ?

XD : Quand je suis capable de voir la bande-annonce du film.

Quand il voit la bande-annonce, avec la musique, si ça lui donne envie de voir ce film, il se lance dans l'écriture du film. Voir la bande-annonce rend concrète la finalité du film.

.....

Tom à la ferme est une histoire d'amour impossible. Mommy est une histoire d'amour impossible... Les amours impossibles correspondent au format cinématographique : un début, un milieu et une fin.

.....

Tom à la ferme

MLA : Pourquoi avais-tu eu envie d'adapter une pièce de théâtre?

Il n'a pas eu cette envie comme telle, il a vu la pièce, a aimé le rôle de la mère joué par Lise Roy, il fut conquis. C'est son point faible, les mères. Il a eu envie de faire le film. Il se retrouve dans le rôle de la mère. C'est le rôle dans lequel il se projette le plus facilement.

XD : Je suis une femme de 45 ans en fait dans ma tête.

Pour lui, c'est aussi une opportunité d'aller ailleurs, c'est un film de genre.

Se diriger soi-même peut être avantageux. Au premier film, en tant qu'acteur, il se relègue au second plan, tourne ses propres plans en fin de journée quand tous les acteurs ont fini. Dans *Lawrence*, il a observé les acteurs jouer. Ce fut une école extraordinaire au niveau du jeu. Pour *Tom*, il a tourné ses scènes en premier, ensuite, il pouvait se concentrer sur les autres acteurs et la réalisation. Mais il n'y a pas de division entre jouer et réaliser. Même quand il joue, il y a une partie du cerveau qui pense au plan, au programme. Comme acteur, il donne au réalisateur ce qu'il s'attend de lui. C'est un travail homogène.

Il sait s'entourer de gens qu'il admire et trouve talentueux et comme ils sont ses amis, ils ont le talent de le lui dire quand il joue faux. Ils ont cette générosité. Il monte aussi lui-même ses films alors il a peu de recul. Mais des dizaines de personnes déferlent dans la salle de montage pour lui dire : « Tu es pas bon dans cette scène-là. As-tu une autre "take" ? »

Il reconnaît avoir travaillé avec une monteuse pour *J'ai tué ma mère*, et elle l'appelait le « backseat driver ». Il l'énervait. Il se décrit comme une tête d'autruche, une dinde posée sur son épaule et qui la bombardait de questions. ▶

Xavier Dolan

LEÇON DE CINÉMA AVEC XAVIER DOLAN

Suite de la page 15

XD : J'aime monter, le *final cut*, faire les choses manuellement moi-même. Quand j'écris, j'ai une idée assez précise de comment la scène va être montée.

Il y a place à toutes les alternatives dans ses films, il y a parfois de l'improvisation, mais il ne perd pas de vue que la bande-annonce est montée! Il ne fait pas de « story-board » avec des petits dessins. Podz, lui, (*Miraculum*) ne prévoit pas le découpage, il attend de voir les acteurs. Charles Binamé dans *Elephant Song* a un grand cartable avec toutes sortes de crayons et un système organisé. Xavier, lui, se dit plutôt de type « On verra ».

XD : Je suis entouré de gens qui ont une sorte de bienveillance. Je suis pas le meilleur monteur, mais je sais que je suis le meilleur monteur pour MES films, je suis celui qui connaît le plus mon histoire, ma vision. Tout ça est agrémenté de tous les commentaires, les critiques, les apports des gens qui m'entourent.

Il raconte qu'il faut faire le deuil des choses qu'on aime, marcher sur son ego, son amour d'une scène. Une bonne scène peut ne pas fonctionner dans un film. En salle de montage, il devient un peu comme une autre personne. Il voit les choses qu'il n'a parfois pas accepté de sacrifier. Par exemple, dans *Les amours imaginaires*, chaque scène est 10 secondes trop longues.

Laurence Anyways et Mommy

On visionne ici 2 scènes de femmes qui expriment une grande colère, une exaspération face à ce que la société attend d'elles, mais avec des émotions exprimées de manière différente.

MLA : Pourquoi ces personnages marginalisés qui souffrent et qui sont jugés. Pourquoi ce thème-là?

Il ne sait pas d'où ça vient, mais il a une fascination pour les femmes qui se définissent à travers leur vision du monde et la vision que le monde a d'elles. Ce qui l'intéresse, c'est l'écart entre la norme et la marge. C'est à l'origine de tous ses films. Les gens normaux ont tendance à douter des gens différents, mais toutes les différences engendrent le changement, les grandes idées. Ils remettent en question notre légitimité, notre droit d'exister et ça fait peur aux gens. Et les gens différents ont peur des gens normaux. On utilise les termes de « fucké » et « fêlé » pour nous rassurer nous-mêmes. Dolan essaie de comprendre pourquoi on a si peur de ce qui ne nous ressemble pas, pourquoi on réprime, on juge. Et 10 ans plus tard, on dit OK, c'est normal. Et une nouvelle idée arrive et le cycle recommence. Xavier est certain que ses films porteront toujours là-dessus.

Dans l'écriture d'un film, Xavier préfère les dialogues, il joue tout à voix haute, il joue Anne Dorval, Suzanne, Olivier Pilon... Il tient à ce que les dialogues sonnent vrais, que les personnages parlent comme on parle dans la vie surtout dans le cadre d'un

film réaliste. Le cinéma, ce n'est pas la vie, pas exactement la vie. La différence entre un film réaliste et naturaliste est importante. Une tirade comme celle de Di sur l'espoir dans *Mommy*, pas sûr que dans la vraie vie une femme comme elle dirait les choses comme elle le fait ici. Mais ce n'est pas ce qui l'intéresse. Ce qui l'intéresse c'est de donner une revanche à ces personnages. Dans *Les bons débarras*, le personnage dit des choses extraordinaires à la fois, c'est franc, vulgaire et poétique et il avait envie d'écrire quelque chose de semblable.

Anne et Suzanne

Anne Dorval et Suzanne Clément sont de tous ses films. Xavier Dolan est plus qu'inspiré par elles, il écrit des films POUR elles.

XD : Ce qu'elles ont toutes les deux, c'est ce que j'aime le plus chez les acteurs : de la créativité (la plus grande vertu), du caractère et de la personnalité.

Il ajoute qu'on accorde beaucoup d'importance aujourd'hui aux qualités émotives des acteurs, mais est-ce que les acteurs proposent quelque chose? Anne et Suzanne font partie des actrices qui pensent aux cheveux, aux ongles, aux détails du personnage, elle pense à son avenir. Il faut avoir une opinion, être impliqué dans le costume, les tatouages, avoir une opinion sur tout, sur les accessoires, c'est la plus grande qualité d'un acteur. La plus grande qualité d'un acteur ce n'est pas de pleurer. Un bon acteur, c'est proposer, essayer. Elles connaissent leurs classiques, ce n'est jamais mauvais ce qu'elles proposent. Elles pensent à ce qu'elles devraient faire, mais proposent l'alternative, elles aussi favorisent la différence.

.....

**Quand j'écris, j'ai une idée précise
de comment la scène va être montée.**

.....

Jouer ou réaliser?

XD : Réaliser un film et jouer dans un film c'est tellement deux choses différentes. Réaliser un film c'est 2 ou 3 ans de ma vie, (...) c'est un investissement. C'est ma seule façon de faire du cinéma, je donne tout, tout mon temps, mon énergie, mon argent. Être acteur c'est penser, déchiffrer un scénario, entrer dans un personnage, arriver sur le plateau, partir, arriver sur le plateau, partir... Réaliser c'est libérer une idée, un concept, jouer, c'est te libérer toi. Il y en a un qui me fait beaucoup de bien et l'autre, c'est par lequel je m'exprime.

Même en réalisant ce qui l'intéresse le plus c'est le jeu, les acteurs. Il n'arrêtera jamais de faire l'un ou l'autre. Il a envie de raconter des histoires versus il a besoin de jouer.

Q&R

À propos du personnage de Kathy dans *Mommy*, Xavier explique à une auditrice dans la salle que le personnage de Kathy a vécu le traumatisme d'avoir perdu un enfant. Il sème des indices dans le film, mais il n'a pas senti le besoin d'expliquer, d'en parler davantage que ça.

Sa productrice Nancy Grant.

XD : On s'est rencontrés aux Jutra, j'ai fait ça très subrepticement : « Ah tu as donc ben une belle robe... »

Il l'a revue à Cannes accompagnée d'un très beau garçon qui lui parlait beaucoup de ses films. Il se met à le courtiser, essaie alors de convaincre Nancy qu'elle est fatiguée pour finalement comprendre que le garçon et lui sont « ensemble »... Quelques mois plus tard, elle l'approche pour *Tom à la ferme* et lui offre son aide et ensuite ils font le court métrage *Indochine-College Boy* puis *Mommy* ensemble. Il dit avoir avec elle une relation proximale, amicale, ils ont une grande connaissance l'un de l'autre.

Q : Y a-t-il des scènes dans *J'ai tué ma mère* qui te tapent particulièrement sur les nerfs aujourd'hui?

XD : Toutes! (RIRES)

Certaines scènes étaient *hot* à l'époque et le sont encore, des scènes sincères qui ont encore des qualités aujourd'hui, mais qui lui tapent royalement sur les nerfs à cause de la lumière, du cadrage, etc. Il répudie plusieurs scènes, mais en même temps, il ne les referait pas. Il voit à travers ces scènes qui ont des forces et des faiblesses sa vie, les erreurs qu'il a faites, comment il a grandi, mais il ne referait pas ces mêmes erreurs aujourd'hui et ne changerait rien à ce film.

Q : Quand sais-tu que tu as fini un film?

XD : Un film est terminé pour moi quand une boucle est bouclée pour le personnage.

Il explique ensuite longuement chaque finale attribuée à chacun des personnages de *Mommy*. Il y a une fin pour chaque personnage et une fin du film.

Q : Comment avec vous vécu l'expérience dans *Elephant Song* de jouer avec des grands acteurs?

Il reconnaît avoir eu beaucoup de plaisir à jouer avec Catherine Keener qu'il a trouvé très généreuse. Ils ont beaucoup parlé. Jouer avec un acteur connu ou important non, ce n'est pas intimidant, mais inspirant. Ça donne envie de se mesurer, c'est une motivation.

Q : Quel est l'impact politique de tes films, comment te situes-tu par rapport à ça?

XD : Je pense pas qu'un film peut être « drivé » par une allégeance politique. Il y a une histoire et des personnages et c'est ça qui compte



VIVIEN GAUMAND © QUÉBEC CINÉMA 2015



MARC-ANDRÉ LAPIERRE © QUÉBEC CINÉMA 2015



VIVIEN GAUMAND © QUÉBEC CINÉMA 2015

L'intégral des quatre leçons de cinéma données dans le cadre des RVCQ : [Xavier Dolan](#), [Jean-Marc Vallée](#), [Marc Labrèche](#) et [Denis Côté](#) peuvent être visionnées sur le site de Québec Cinéma.

Pour *Laurence*, il ne s'est pas demandé ce qu'en pensent les LGBT. Ce qui l'intéresse, c'est ce que va en penser le public. Il n'a pas fait le film pour les transsexuels. Il voudrait que les spectateurs qui font partie de la masse normale voient le film comme une histoire d'amour. Il se distancie des récompenses communautaires.

Musique

La musique est au cœur des films de Xavier Dolan. Quand on lui dit qu'il fait des choix audacieux, il répond que non, il met des chansons qu'il aime, généreuses, contagieuses, lumineuses. C'est ►

LEÇON DE CINÉMA *Xavier Dolan* AVEC XAVIER DOLAN

Suite de la page 17

le répertoire du film. À ses débuts, il voulait mettre du électrico-suédois, il dit tout aimer. Mettre du Céline dans ses films ce n'est pas folklorique, ce n'est pas le goût du personnage, ce sont ses goûts à lui.

Q : Comment faites-vous pour écrire de si beaux rôles de femmes?

Xavier répond qu'il ne le sait pas. Il regarde les femmes, les mères, pour lui c'est ce qui est naturel et systématique. Il aime leurs manques.

XD : Ce qui nous définit, c'est ce qui nous manque.

Cannes

Pour répondre à la question de la reconnaissance publique à Cannes, Xavier précise qu'une ovation à Cannes ne nourrit pas. Il y a toujours des ovations à Cannes. Une ovation, c'est imprécis, mais c'est encourageant.

Anne Dorval

Depuis le début, Dolan écrit pour elle. Il partage des scènes avec elle quand il finit de les écrire; il l'appelle, il débarque chez elle, lui lit ses scènes. Anne ne veut pas lire les scènes à première vue à haute voix, elle dit qu'elle n'est pas bonne... Il lui dit : *On est entre nous*. Anne lui donne son avis sincère.

À propos de son film américain à venir.

Xavier Dolan affirme que tourner aux États-Unis ne sera pas différent. Il sert toujours le producteur qu'il est. Ce ne sera pas un film différent, c'est juste un film. Et diriger Susan Sarandon n'est pas plus impressionnant que de diriger Anne Dorval. Ce sont toutes deux de grandes actrices.

Quand on lui demande si c'est un film indépendant ou un film de studio, Xavier s'échauffe : il n'aime pas la catégorisation, film indépendant ou de studio. Qu'est-ce qu'un film indépendant? Un film populaire ou d'auteur, qu'est-ce que ça veut dire? Il ne veut pas faire de différence, il n'y a que des films d'artisans. Il y a des films qui se plantent et des films qui ne se plantent pas. Il espère faire un film qui ne se plantera pas.

Ovation debout pour saluer et féliciter Xavier Dolan et lui dire qu'il est aimé.

Cette *Leçon de cinéma* de Xavier Dolan a été à l'image des chansons qu'il aime et choisit pour chacun de ses films : généreuse, contagieuse, lumineuse. **A**



SOUSSIONS DE FILMS

Les RIDM acceptent les inscriptions de courts, moyens et longs métrages documentaires. Soumettez vos œuvres d'ici le **29 mai 2015** et faites passer le mot!

Lire les règlements complets d'admission :
<http://www.ridm.qc.ca/fr/soumissions>

5 à 7 des scénaristes

On le sait; ce n'est pas toujours facile de faire « socialiser » les scénaristes, ces êtres étranges habitués à travailler dans l'isolement. Les organisateurs du « 5 à 9 » qui a eu lieu le 25 février dernier ont donc eu une agréable surprise quand plus d'une cinquantaine d'auteurs se sont présentés dans une salle qui leur était réservée au pub L'Amère à Boire à Montréal! Un beau mélange de vieux de la vieille, de scénaristes en mi-carrière et de débutants œuvrant en télé, cinéma et dans les nouveaux médias ont discuté sans agenda, fait circuler quelques potins juteux et échangé des adresses de courriel, et ce, bien au-delà du 21 h prévu pour la fin de cette soirée.

Les auteurs ont manifesté leur intérêt pour que ce type de rencontres informelles se déroule sur une base trimestrielle. Surveillez donc vos courriels dans les prochaines semaines, ou la page Facebook de la SARTEC, afin de noter la date de la prochaine rencontre qui devrait avoir lieu en mai!



MARTINE PAGÉ

Les organisateurs de l'événement sont Martine Pagé, Mathieu Plante et Marc Roberge.